

*Patrimoine, Société, Développement
Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble*

5 place Sainte-Claire 38000 Grenoble ; 4 quai Mounier 38000 Grenoble ; 04.76.42.54.13 ; 06.80.94.04.26

JPC/JCD/99-30

Lettre d'information n° 8, septembre 1999.

**PROGRAMME
DES ACTIVITÉS
CULTURELLES
ET MILITANTES**

EN FAVEUR DU PATRIMOINE

**DU DERNIER TRIMESTRE
AVANT L'AN 2 000**

(SEPTEMBRE - DÉCEMBRE 99)

Mercredi 29 septembre 99

Sortie à Lancey et la Combe de Lancey

Le Musée de la Houille Blanche, le Musée Rural de la Combe de Lancey et la gestion d'un territoire de montagne d'altitude moyenne en zone péri-urbaine

*Rendez-vous à 14 heures, au Musée de la Houille Blanche, à Lancey
(route de la Combe de Lancey, chemin à droite après les Papeteries).*

*Prix : 30 Francs, incluant l'entrée dans les musées. Inscription préalable ou sur place.
Avec la participation de l'Association des Professeurs d'Histoire-Géographie.*

Si Aristide Bergès a été séduit par le site qui devint celui de son usine, c'est d'abord par l'intérêt qu'il offrait à l'industriel, avec la présence d'une gorge profonde qui raccorde un berceau aux versants plus adoucis, où se sont établis les hameaux et villages du balcon de Belledonne, et le fond de la vallée.

Se trouvent juxtaposés trois éléments clés de la technique des chutes sous haute pression :

- un ruisseau, au débit certes fluctuant, mais facile à dériver,
- une chute de 200 mètres de dénivellation équipable aisément,
- un site de cône de déjection sur lequel s'était établi un moulin.

On a pu contester la paternité de la haute chute à Aristide Bergès, car comme toute découverte, elle se situe dans un contexte technologique porteur. On ne peut nier la hardiesse de son entreprise, son intelligence des techniques et des matériaux et son sens de la productivité.

Les différentes chutes (200 puis 500 mètres), ont ouvert de nouvelles perspectives à l'économie alpine. Elles sont dès l'origine apparues comme le support de branches de pointe avec l'essor de l'hydroélectricité, de l'électrométallurgie, de l'électrochimie, ...

La vie se transforme, s'accompagnant d'une mutation dans la répartition de la population et des paysages. L'avenir de la région se dessine (urbanisation, industrialisation, recherche, écoles d'ingénieurs, laboratoires de pointe, ...).

C'est cette histoire, ancrée dans notre vallée, que le Musée de la Houille Blanche veut rappeler, tout comme il se veut porteur d'un message d'espoir. Ce que des hommes ont su faire, à la fin du siècle dernier, pour donner au Grésivaudan ses lettres de noblesse, ceux de notre époque doivent le faire à l'aube d'un nouveau millénaire, dans le respect de l'histoire et des sociétés de labeur d'hier. C'est le cas du Musée Rural de la Combe de Lancey, conservatoire des traditions paysannes dans une société évolutive.

Ce long passé s'est inscrit dans les paysages. Ceux-ci nous appartiennent. Ils sont le passé de l'homme mais aussi le sens de sa créativité actuelle. L'aménagement d'une commune sous l'impact d'une urbanisation dévorante ne saurait l'oublier sans perdre son âme et ce lien étroit avec son espace.

Jean Billet

Programme : en trois étapes, du bas vers le haut, nous découvrirons deux thèmes :

- les patrimoines industriel et rural : les musées existants et leurs perspectives d'extension,
- la gestion de la périurbanisation : les besoins des habitants, les projets d'aménagement.

. 14 heures : visite du Musée de la Houille Blanche, sous la conduite de Jean Billet, professeur de géographie et président du Musée,

. 15 h 30 : présentation géographique du Grésivaudan, par Jean Billet, depuis le Château de La Combe de Lancey. Les différentes échelles d'approche du paysage et du Sillon Alpin,

. 16 heures : visite du Musée d'Arts et Traditions Populaires, sous la conduite de son Président, Paul Perroud. La vie d'autrefois : les gens, les métiers, les outils.

. 17 heures : rencontre, à la Mairie, au Théâtre de Plein Air, avec Jean Mariani, maire de la Combe de Lancey. Présentation de la commune, de son processus de développement, dans le temps et dans l'espace. L'outil de conduite du processus : le Plan d'Occupation des Sols.

Vendredi 1er et samedi 2 octobre 99

Rencontre d'Aussois : le patrimoine fortifié dans tous ses états

Mise en réseau des acteurs de la valorisation du patrimoine militaire alpin, montagnard, frontalier

*En collaboration avec la Mairie d'Aussois, Mission Patrimoine.
Avec la participation de la Fondation pour l'Action Culturelle Internationale en Montagne (F.A.C.I.M.).*

Inscription : Mairie, 73500 Aussois, 04.79.20.30.40. Karine Mandray.

Le principe, inspiré de l'art militaire, de chercher ailleurs du renfort, a été récemment retranscrit dans l'action militante en faveur du patrimoine correspondant. En Briançonnais, un Comité Scientifique des Forts a amené compétence et expérience et amené le montage d'un dossier de demande de subvention pour une étude de faisabilité, qui va s'engager, de la réutilisation des ouvrages du XVIIIème.

Dans cet esprit d'entraide et le souhait d'étendre et systématiser ce genre d'échange, une réunion s'est tenue lors du Congrès Vauban, à Chambéry, en mai 98, et une seconde a eu lieu à Grenoble, en janvier 99. Cette dernière a rassemblé près d'une trentaine d'acteurs de la valorisation du patrimoine militaire des "Alpes médianes" (de la Maurienne au Briançonnais), qui ont souhaité se retrouver.

En voici l'occasion.

J.P.C.

- vendredi 1er octobre :

- . 9 h 30 : accueil, installation,
- . 10 h : le point sur la connaissance et sa diffusion. Présidence : Commune d'Aussois.
- le point sur la recherche : Philippe Raffaelli, Conservation Départementale du Patrimoine de la Savoie.
- . Pause
- le point sur la publication : Lieutenant-Colonel Jean-Pierre Martin, Musée de Tradition des Troupes de Montagne et Cahiers des Troupes de Montagne.
- . Repas
- . 14 h 30 : témoignages d'acteurs. Présidence : Patrimoine, Société, Développement (P.S.D.-C.S.V.G.).
- Association du Fort Marie-Christine - Association Patrimoine Fortifié Briançonnais
- Association Les Forts de l'Esseillon - Places Fortes Frontalières Catalanes
- Traversée des Alpes (Saint-Gobain) - Edelweiss : Armée des Alpes (U.T.M.)
- Interventions spontanées des participants.
- . 17 h 30 : mise en maquettes d'ouvrages : Xavier Lett (Lycée Paul Héroult, Saint-Jean-de-Maurienne), Philippe Bonnet (Atelier des Dauphins).
- . Vin d'honneur offert par la commune
- . Repas
- . 21 h : la quête et les merveilles des archives (projections) : Philippe Bonnet, André Dupouy (Société d'Histoire et d'Archéologie de la Maurienne).

- samedi 2 octobre :

- . 9 h : valorisation touristique et prospective. Présidence : F.A.C.I.M..
- Christophe Semiro (P.S.D.-C.S.V.G.) : typologie et niveau de valorisation du patrimoine,
- Michel Dietlin et Robert Porret (F.A.C.I.M.) : valorisation touristique et pédagogique.
- . Pause
- Stéphanie Bouquier, Sylvie Rodere et Guy Durbet (Association des Places Fortes Frontalières Catalanes) : état d'avancement du projet RAPHAEL (Mairie de ROSAS, Espagne),
- Mariane Benoit et Karine Mandray (commune d'Aussois) : étude de prospective pour la réutilisation du site de l'Esseillon.
- . Synthèse et perspectives : Jean-Pierre Charre (P.S.D.-C.S.V.G.).
- . Repas
- . 14 h 30 : descente des forts de l'Esseillon, remontée en car à Aussois (offert par la F.A.C.I.M.).

Dimanche 10 octobre 99

Rencontre inter-associative à Vienne

*De 9 heures à 17 heures : création d'un collectif, repas tiré du sac, visite de la ville.
Renseignements et inscription à notre siège, lors des permanences.*

Le mouvement de rassemblement des associations patrimoniales de l'Isère, que nous avons lancé à l'automne 95, devrait faire, après les rencontres de Barraux (sept. 96), Bon Repos (sept. 97), et Tullins (sept. 98), un pas décisif, grâce à André Hullo, président de la Société des Amis de Vienne, qui a saisi l'intérêt d'une structure inter-associative.

Ci-dessous, éditorial de la "Lettre de Liaison, Associations et Patrimoines en Isère, N° 0, octobre 1999", réalisée par Patrice Ricard, président de l'Association pour le Patrimoine et l'Histoire de l'Industrie en Dauphiné.

"Pourquoi se regrouper ?

"Pour échanger.

"Pour trouver, dans l'expérience des autres, des réponses aux questions que pose la conduite d'une association.

"Pour trouver, dans l'action des autres, des orientations qui confortent ou amènent à infléchir celle que l'on mène.

"Pour collaborer.

"Pour recevoir ou donner une aide, et notamment créer des animations communes, en réduire la charge, en accroître l'impact.

"Pour s'épauler, apporter l'appui d'une présence, le renfort d'une parole, le secours d'une compétence, le soutien d'un financement.

"Pour agir.

"Pour s'opposer à tel ou tel dessein qui paraîtrait néfaste au patrimoine.

"Pour monter des projets, en faveur du patrimoine, en faveur des organismes qui le valorisent.

"Le regroupement ouvre un vaste champ d'action, inaccessible à chacun travaillant isolément.

"Ce prototype de publication collective, dont il reste à préciser la cible, le contenu et la forme, en est une concrétisation.

"Le regroupement renforcera et élargira l'effet de notre activité.

Jean-Pierre Charre

Dimanche 10 octobre 99

Remise de prix, Saint-Jean-le-Fromental, Dionay

(à 3 kilomètres de Saint-Antoine-l'Abbaye)

Rendez-vous à 18 h 30, sur place. Accès libre et gratuit.

Attribué par la Société pour la Protection du Paysage et de l'Esthétique de la France et par notre association, Patrimoine, Société, Développement - Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble, le prix récompense l'Association de Sauvegarde de la Chapelle St-Jean-le-Fromental, pour son action de restauration de ce remarquable édifice roman du Xème siècle.

Lundi 25 octobre 99

Débat public :

la friche industrielle, chancre ou chance de la ville ?

*Au Magasin-Centre National d'Art Contemporain de Grenoble, 155 cours Berriat.
En deux tables-rondes de deux heures chacune, à 17 h et à 20 h 30. Entrée libre et gratuite.*

*En collaboration avec l'Association pour le Patrimoine et l'Histoire de l'Industrie en Dauphiné (A.P.H.I.D.).
Avec la participation du Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle (C.C.S.T.I.) de Grenoble.*

Dans le cadre de la Semaine de la Science, deux associations patrimoniales grenobloises ont conjugué leurs moyens pour traiter l'une des grandes questions contemporaines, la friche.

Notre temps est celui des mutations. L'appareil de production, dépassé, devient obsolète et, souvent, est abandonné. Après la friche agricole, des friches de toutes sortes, touristiques, commerciales, industrielles, parsèment et vont parsemer le territoire.

La friche est un drame, un vide et une opportunité.

La friche est une rupture. Rupture dans l'histoire de l'entreprise, qui disparaît ou délocalise sa production. Rupture dans l'histoire des personnels, qui perdent leur emploi ou suivent la délocalisation. Rupture dans l'histoire de l'environnement, qui perd un élément structurant de son activité, de sa personnalité. Comment accompagner la rupture, récolter et retransmettre la mémoire ?

La friche crée la vacuité. Quand elle est incluse dans la ville, ce qui est le cas des sites industriels créés avant l'explosion urbaine de la seconde moitié du XXème siècle, elle dévalorise l'espace environnant. Comment gérer l'abandon, ce qui amène parfois des solutions innovantes contribuant à la réinvention de la société ?

La friche est une occasion. C'est un bâtiment et un espace susceptibles d'être réutilisés, d'amener de nouvelles activités ou d'en renforcer d'autres. Dans l'agglomération grenobloise et encore plus à Grenoble même, les friches actuelles ou à venir sont les derniers sites disponibles pour reconstituer ou créer des fonctions urbaines.

Jean-Pierre Charre, Patrice Ricard

17 h : accueil, mot de bienvenue de Yves Aupetitallot, Directeur du Magasin.

La mise en friche. Présidence : A.P.H.I.D.

- la rupture dans l'histoire d'un site : Bouchayer-Viallet,
- la gestion du vide : l'exemple du site Lustucru,
- la récolte et la retransmission de la mémoire : la Viscose, Lustucru,
- la friche : approche globale, les attitudes de la société, les enjeux urbanistiques.

Pause.

20 h 30 : la friche : une opportunité. Présidence : P.S.D.-C.S.V.G.

- un espace pour la résidence : Lustucru
- un espace pour l'économie : CEMOI, Technisud,
- un espace pour la citoyenneté et l'enseignement : Brun, Neyret-Beylier,
- un espace pour la culture : le site Bouchayer-Viallet.

Synthèse des deux tables rondes.

18-24 octobre 99, Semaine de la Science

Saint-Nizier-du-Moucherotte, Jardin Alpin

Lecture du paysage de l'agglomération grenobloise (géographie, géologie, écologie, histoire), en visuel direct, dimanche 24, et en visio-conférence à Grenoble, samedi 23 (projet).

Renseignements : Jean-Claude Valé 04.76.53.41.52.

Mercredi 17 novembre 99

Conférence-visite : l'homme et l'eau (en vélo)

*Rendez-vous à 14 h 00, dans le hall de l'Office de Tourisme, rue de la République, Grenoble.
On peut amener sa bicyclette ou en trouver au départ. Accès libre et gratuit.*

En collaboration avec la FRAPNA Isère.

*Avec la participation de la Ville et de l'Office de Tourisme de Grenoble,
de l'Institut de Géographie Alpine, Université Joseph Fourier,
de l'Ecole Nationale Supérieure d'Hydraulique et de Mécanique de Grenoble,
et de la Ville de Gières.*

Dans le cadre du 8ème Salon du Livre de Régionalisme Alpin, qu'organisent Ex-Libris Dauphiné et la Société des Ecrivains Dauphinois, qui se tiendra samedi 20 et dimanche 21 novembre 99 à l'ancien Musée-Bibliothèque, place de Verdun, et aura pour thème "l'Isère du Grésivaudan, de Chapareillan à Voreppe", Raymond Joffre nous donne l'occasion de vous proposer la découverte, en avant-première, du circuit sur "les relations entre l'homme et l'eau".

Les relations entre l'homme et l'eau sont multiples. Elles sont souvent positives. L'eau est à l'origine de la vie, elle est source d'énergie, voie de circulation, élément des processus industriels, composante de l'alimentation, facteur de qualité de vie, support d'activités, ... Elles sont parfois négatives. L'eau en surabondance durable doit être évacuée (drainage), l'eau en surabondance momentanée doit être canalisée (endiguement), les eaux usées doivent être traitées, évacuées, ... Les relations sont parfois ambivalentes. La rivière, par exemple, gêne le passage, elle sépare ou délimite, protège ou isole.

Suivant la thématique, "la rivière, menace ou bienfait ?", un itinéraire entre Grenoble et Gières montre le rôle de l'eau dans des domaines urbain, péri-urbain et rural. Nous vous invitons de le suivre, avec des moyens mécaniques exceptionnels, actionnés par le muscle humain, et des moyens intellectuels exceptionnels, apportés par l'Université.

Sur le thème des risques d'inondation, nous verrons les aménagements de la plaine alluviale de l'Isère, qui n'a pu être occupée qu'après la construction de digues et qui reste submersible (digue fusible, en limite du Campus universitaire), et ceux du cône de déjection du Sonnant, dont les débordements menacent route, constructions, et sont maîtrisés par une plage de mise en charge et de dépôt, avant évacuation souterraine vers l'Isère.

Sur le thème de la connaissance, nous aurons une démonstration de la mesure du débit de l'Isère, à la station de jaugeage proche de la passerelle de l'Ile d'Amour. Sur le thème de la pollution, nous aurons des indications sur la qualité de la nappe phréatique, nous verrons les stations de relevage, les postes d'injection. Sur le thème de l'eau et l'agriculture, nous verrons la dualité drainage, par les "chantournes", et irrigation, pour les cultures maraîchères.

Nous aurons aussi, sur le thème de la limite et du passage, l'explication de la division du Domaine Universitaire entre les communes de Saint-Martin d'Hères et Gières, et le moment de nostalgie, à l'emplacement du bac qui reliait le Port de Gières à la Taillat, sur Meylan.

Jean-Pierre Charre

Tous les jours, vous pouvez visiter Grenoble à vélo avec l'Office de Tourisme : 04.76.42.41.41.

Mercredi 17 novembre 99

**L'Isère du Grésivaudan :
les remous d'une rivière en amont de Grenoble**

*Conférence-débat, M.N.E.I., 5 place Bir Hakeim, salle Gypaète, 20 h 30.
Organisée par la FRAPNA Isère. Participation aux frais.*

Elle comportera des interventions d'universitaires, d'aménageurs, de militants, sur les relations entre la société et l'eau, et donnera largement la parole au public.

Mercredi 15 décembre 99

Conférence avec projections

La place forte de Briançon : XVIIème - XVIIIème siècles

*A 15 heures, au siège, 5 place Sainte-Claire.
Entrée libre et gratuite pour les adhérents à jour de leur cotisation.*

L'adhésion du duc de Savoie à la Ligue d'Augsbourg peut menacer Briançon, défendu seulement par un mur du XIVème siècle et un vieux château. En 1689-1690, la ville est dotée d'une enceinte bastionnée. En 1692, Vauban la juge faible et ordonne des améliorations qui sont exécutées : portes de Pignerol et d'Embrun, demi-lune, fausse-braie, etc... De retour en 1700, il propose de moderniser le château, de créer une ville basse ; il indique aussi la nécessité d'un camp fortifié sur les Têtes. La pénurie financière interdit toute réalisation, sauf la collégiale Notre-Dame et Saint-Nicolas (1703-1726).

Le maréchal de Berwick, chef de l'armée des Alpes en 1709-1711, fait élever la redoute des Salettes, déjà ordonnée par Vauban. Il fait coiffer les Têtes par une fortification de campagne (terre et bois), et s'aperçoit qu'il faut occuper le Randouillet qui commande les Têtes.

A la paix de 1713, qui arrache au Dauphiné le Briançonnais d'outre-mont, Briançon devient place-frontière. Dès que les finances le permettent, un vaste programme est mis en train (1719). Le maréchal d'Asfeld, Directeur Général des fortifications, n'étant pas spécialiste, ce sont les ingénieurs locaux qui conçoivent et exécutent le projet. Tardif, Directeur des fortifications du Dauphiné, Nègre, ingénieur en chef à Briançon, Heuriance, Bourcet, etc... La construction s'effectue de 1721 à 1734.

Un immense chantier s'active : des carrières sont ouvertes., des chemins tracés ; partout fument les fours à chaux et résonnent les pics sur la roche ou la détonation des mines. Une armée de travailleurs (de l'ordre du millier), obéit à un règlement strict. En raison du froid, les travaux s'interrompent d'octobre à mai. Le résultat est encore sous nos yeux : une étonnante transformation du terrain, les rochers taillés forment soubassement aux bastions et courtines, d'amples bâtiments couverts d'ardoise dressent leur architecture soignée. Le seul fort des Têtes est plus grand que la ville de Briançon. La "Communication Y" le relie au Randouillet. Les forts du Dauphin et d'Anjou encadrent le dispositif, tandis que l'audacieux pont d'Asfeld assure la communication avec la ville. Briançon est devenue une ville quasiment imprenable.

Robert Bornecque

.....

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

Patrimoine, Société, Développement

Siège social : 5 place Sainte-Claire (derrière les halles, interphone Association Saint-François, premier étage, à droite).

Permanence : mardi de 15 à 18 heures (sauf durant les vacances scolaires).

Boîte et téléphone : 4 quai Mounier (rive droite de l'Isère, entre le pont de la Citadelle et la passerelle Saint-Laurent), 04.76.42.54.13 ; 06.80.94.04.26.

Cotisation :

. Personnes physiques : 80 F., 40 F. ou 20 F. (tarif découverte -la première année-, jeunes -moins de 25 ans-, demandeurs d'emploi, militaires du contingent).

. Personnes morales : 300 F., 200 F. ou 100 F.

Valable de septembre à septembre.

C.C.P. Grenoble : 1320-25 N

Notre association.

Le "Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble" a été créé en 1965, pour "mettre en valeur le patrimoine du passé" et notamment s'opposer à la destruction du bâti ancien dégradé, comme cela fut fait à la Mutualité et faillit l'être à Saint-Laurent. Progressivement, l'attitude de la société face aux "vieux quartiers" évolua. Aujourd'hui, la bataille de l'affirmation de la valeur patrimoniale du bâti ancien est gagnée, mais d'autres menaces apparaissent.

Le centre-ville de Grenoble, comme celui de la plupart des agglomérations, est le grand perdant des mutations urbanistiques contemporaines. Il perd population, activité, pouvoir et qualité. Il perd sa population de manière sélective : il perd principalement les familles, garde les personnes âgées et gagne des jeunes. Il perd son activité commerciale de manière également sélective : il perd les commerces répondant aux besoins quotidiens des habitants et gagne des commerces destinés à une clientèle extérieure, dont certains amènent de graves risques de nuisances. Il perd le pouvoir : il perd son rôle de commandement, il va perdre le pouvoir judiciaire et militaire. Le centre perd sa qualité d'espace rassemblant toutes les fonctions.

Au fur et à mesure qu'il perd ses fonctions, le centre gagne en valeur symbolique. C'est le lieu de la représentation, le lieu où chacun veut voir et être vu. Il devient un enjeu, un enjeu politique, un enjeu dans la gestion de la ville, un enjeu dans la possession de la ville.

Notre Comité s'attache à faire de la valorisation du patrimoine l'une des réponses au déclin du centre-ville et il a pris en charge, avec les associations d'hôteliers et de commerçants, les grandes questions du moment : Plan de Déplacements Urbains (tunnel sous la Bastille), réutilisation des bâtiments qui vont être désaffectés par la Justice, etc...

Après une réflexion sur la nature du patrimoine, qui est le legs du passé, ce que nous recevons en héritage, il a complété son appellation par les termes de "Patrimoine, Société, Développement", pour mieux annoncer ses deux objets :

- **un territoire, le centre-ville de Grenoble, un espace en déclin et à revitaliser,**
- **un thème, le patrimoine, une valeur qui monte, un facteur d'épanouissement culturel, de cohésion sociale et de développement économique.**

La valorisation du patrimoine se fait sur un large espace, dépassant le centre-ville et même le Grand Grenoble. Dans les quartiers péri-centraux, le Comité conduit des actions de récolte et retransmission de la mémoire (site Lustucru, Ouest grenoblois).

Dans les environs de Grenoble, il montre son attention pour le patrimoine militaire, que matérialise l'attribution d'une casemate au fort du Mûrier. Il vient de conduire la "ronde des forts", faisant visiter, avec les associations et municipalités concernées, les ouvrages de Comboire, du Mûrier, du Saint-Eynard. L'action s'étend jusqu'à Briançon, où nous avons monté une demande de financement qui vient d'aboutir.

Hors de Grenoble, nous participons à diverses actions : valorisation de l'ensemble patrimonial du château de La Combe de Lancey, promotion de la maison-musée de Louise Morel, à Saint-Ismier, intervention sur un pont royal, à Cessieu, soutien à d'autres associations, de Roche, La Frette, attribution de prix à d'autres structures, etc...

Nous travaillons en collaboration avec diverses associations : Paysages de France, pour créer un produit pédagogique sur la lecture du paysage, à partir du rocher de Comboire ; la FRAPNA Isère, pour créer un circuit de découverte des relations entre l'homme et l'eau, dans des espaces urbain, péri-urbain et rural (entre Grenoble et Gières).

La collaboration inter-associative est devenue un axe de travail. Nous échangeons nos envois avec une centaine de structures. Nous avons lancé, en 1995, le mouvement de rassemblement des associations patrimoniales de l'Isère, qui est en passe d'aboutir à la création d'un Collectif. Nous participons à la vie de Patrimoine Rhône-alpin, l'association régionale. Nous avons, avec les Briançonnais et les Savoyards, engagé une mise en réseau des acteurs de la valorisation du patrimoine militaire. Nous sommes, depuis peu, délégué départemental de l'une des grandes structures défendant et animant le patrimoine de notre pays, la Fédération Nationale des Associations de Sauvegarde des Sites et Ensembles Monumentaux.

Si ce n'est déjà fait, rejoignez-nous !